

# JEAN JAURÈS: "NON À LA GUERRE"

Didier Daeninckx

REVOLTE  
DROITS  
INDIFFÉRENCE  
VOLONTÉ  
JUSTICE  
COMBAT  
INJUSTICE  
LIBERTÉ  
VICTIMES  
AUDACE  
SOUFFRANCE  
COLÈRE

CEUX QUI ONT DIT NON

Extrait de la publication

ACTES SUD JUNIOR

## CEUX QUI ONT DIT NON

### Roman historique

Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable...

“Toujours votre société violente et chaotique même quand elle est en état d'apparent repos, porte en elle la guerre comme la nuée dormante porte l'orage.

Messieurs, il n'y a qu'un moyen d'abolir enfin la guerre entre les peuples, c'est d'abolir la guerre entre les individus, c'est d'abolir la guerre économique, le désordre de la société présente, c'est de substituer à la lutte universelle sur les champs de bataille, un régime de concorde sociale et d'unité.”

*Dans tous ses livres, la voix de Didier Daeninckx se fait l'écho des luttes sociales, des révoltes contre les injustices. Prêter cette voix à Jaurès, l'un des grands combattants de la liberté, sonnait comme une évidence. À un siècle de distance, ces deux rebelles se rejoignent dans un émouvant plaidoyer contre l'inanité de la guerre, pour la paix.*



**“Ceux qui ont dit non”**  
Une collection dirigée par Murielle Szac

DÉJÀ PARUS :

**Lucie Aubrac : “Non au nazisme”**  
Maria Poblete

**Victor Jara : “Non à la dictature”**  
Bruno Doucey

**Rosa Parks : “Non à la discrimination raciale”**  
Nimrod

**Victor Hugo : “Non à la peine de mort”**  
Murielle Szac

**Joseph Wresinski : “Non à la misère”**  
Caroline Glorion

**Victor Schoelcher : “Non à l’esclavage”**  
Gérard Dhôtel

**Simone Veil : “Non aux avortements clandestins”**  
Maria Poblete

**Général de Bollardièrre : “Non à la torture”**  
Jessie Magana

**Gandhi : “Non à la violence”**  
Chantal Portillo

**Olympe de Gouges : “Non à la discrimination des femmes”**  
Elsa Solal

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Conception graphique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2009 • ISBN 978-2-330-00677-8

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)

[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)



# JEAN JAURÈS : "NON À LA GUERRE"

Didier Daeninckx

*ACTES SUD JUNIOR*



*À Thierry Maricourt.*





CETTE FOIS, C'ÉTAIT PLUS SÉRIEUX encore que lors des affrontements précédents. Le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied se trouvait en première ligne, à moins de cent mètres de l'ennemi. Deux semaines déjà que l'armée allemande qu'on disait essoufflée, désorganisée, avait trouvé assez d'énergie pour mener une puissante offensive générale, bousculer les corps d'armée massés sur le Chemin des Dames et menacer Paris en prenant position le long de la Marne, dans les faubourgs de Château-Thierry. Après quatre années d'une guerre sans merci, le désastre semblait imminent, la capitale était à portée de canon de l'artillerie du Kaiser Guillaume II. Quelques heures plus tôt, au matin du 2 juin 1918, les officiers français du secteur sud de

Soissons avaient été rassemblés dans la vaste cave voûtée d'une ferme qui servait de poste de commandement. Un général leur avait expliqué que l'engagement d'une colonne de chars Renault, des engins rapides tout juste sortis des chaînes de montage, avait permis de mettre un frein à la poussée adverse tout en sauvegardant un objectif stratégique : l'aérodrome de Chaudun et ses dizaines d'avions de reconnaissance ou de bombardement. Après quoi, un capitaine des Dragons s'était chargé de confier à chacun son ordre de marche. Il s'était approché du plus jeune de ses sous-officiers, l'aspirant Louis, pas encore vingt ans, mais qui n'en était pas moins l'un de ses plus anciens soldats s'étant porté volontaire trois années plus tôt au sortir de l'adolescence.

– Votre mission consiste à vous assurer du contrôle des ateliers de réparation des moteurs Spad, Farman et Nieuport... Ce ne

sera pas facile, mais je sais que je peux compter sur vous et vos hommes.

À cinq heures du matin, alors qu'un soleil voilé s'élevait lentement, comme s'il hésitait à éclairer la désolation du monde, Louis avait empoigné d'une main l'échelle de bois plaquée contre le mur de la tranchée.

– En avant !

Les fantassins avaient surgi de terre, sur des kilomètres, en hurlant pour repousser la peur. Rien ne s'était déroulé selon les plans. Les escouades placées sur sa droite comme sur sa gauche avaient été clouées au sol par des tirs d'obus, le balayage d'une mitrailleuse, mais quand Louis s'en était aperçu, il se trouvait trop en pointe pour opérer le moindre mouvement de repli. Derrière lui, un déluge de feu s'était abattu sur ses hommes dont la seule présence se résumait à des plaintes, des râles d'agonie. En face, les artilleurs ajustaient leurs salves et une explosion creusa un énorme cratère quelques mètres plus

avant, l'ensevelissant à moitié sous les projections de terre, de pierraille, de débris humains. Il se dégagea avec peine puis se mit à ramper jusqu'au bord de l'excavation dans laquelle il se laissa tomber. Il souleva son casque pour en détacher la glaise qui s'y était collée. C'est à ce moment qu'il s'aperçut qu'il n'était pas seul dans l'entonnoir. Le premier réflexe avait été de pointer son arme sur l'inconnu, puis il avait réalisé qu'il portait le même uniforme que lui. Louis avait crié dans sa direction sans même s'entendre, les tympans martyrisés par les déflagrations.

– Tu es de quelle unité ?

La réponse aussi s'était perdue dans le néant.

– 7<sup>e</sup> régiment de dragons, mon lieutenant...

Il avait fallu attendre un bon quart d'heure avant que leurs corps redeviennent sensibles à la voix humaine. Tant que le tir de barrage durerait, ils n'avaient pas à craindre d'intrusion, ils étaient à la seule merci d'un obus jumeau du premier qui

choisirait d'exploser exactement au même endroit. Le chamboulement avait fait remonter à la surface tout un tas d'objets enfouis, des godillots, des fragments d'armes, des ossements, un ceinturon ainsi qu'une sacoche emplies de lettres qui avait dû appartenir à un vaguemestre fauché par une balle alors qu'il ramassait le courrier des combattants. Quand Louis l'avait ouverte, l'humidité avait fait craquer les coutures, le cuir s'était déchiré, libérant le flot de la correspondance. Il avait pris une enveloppe au hasard, déplié la feuille de papier qu'elle protégeait, puis il avait commencé à lire :

“Chaudun, le 27 novembre 1917.

Mon cher frère,

J'espère que tu te remets bien de ta blessure. Trois semaines que je suis revenu dans ce piège, après ma permission trop vite passée auprès de cette pauvre maman. Avec Marot, on relève les cadavres, entre deux étripages. Quelquefois, on s'en sert pour consolider le bord des tranchées,

on en enterre aussi chrétiennement, mais le plus souvent on peut juste les arroser de chaux vive pour contenir les odeurs...”

Il l’avait repliée lentement tout en se tournant vers le soldat.

– J’ai l’impression qu’on en a pour un bout de temps... Il y a de quoi lire... Au pire, on essaiera de sortir de ce trou à la nuit tombée. Tu t’appelles comment ?

– Je n’ai pas eu de chance, il ne faut pas m’en vouloir, mon lieutenant... Mon nom, c’est Lallemand... Gaston Lallemand... On est beaucoup à le porter, dans les Ardennes...

Louis s’était penché pour allumer sa pipe à la mèche d’un briquet d’amadou.

– Et qu’est-ce que tu faisais, dans le civil ?

– J’étais acteur dans la troupe de Firmin Gémier, j’ai souvent joué au théâtre Antoine, à Paris.

– Acteur. Pas très courant comme métier. Moi, c’est Jaurès. Aspirant Louis Jaurès du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied...

Il n'avait rien dit de plus, observant du coin de l'œil la réaction de son compagnon d'infortune dont un sourire avait illuminé le visage.

– Jaurès et Lallemand ! Avant guerre, il y en avait beaucoup qui ne se privaient pas de proclamer que ça voulait dire la même chose !

– Oui, je sais. Je me souviens de tous ces articles... On disait qu'il était vendu à Berlin. Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

Avant de répondre, l'homme s'était absorbé dans la confection d'une cigarette, maîtrisant avec peine le tremblement de ses doigts.

– Je suis un soldat du rang, vous, un officier... Et même là, dans ce qui peut devenir notre tombe, je suis obligé de vous demander la permission de vous parler franchement...

– Tu l'as...

Il tassa le cylindre imparfait sur le dos de sa main.

– Ce que je crois, c'est que c'était la seule personne au monde qui pouvait empêcher la guerre.



C'est pour ça qu'ils ont envoyé Villain le tuer, le 31 juillet 1914, au Café du Croissant. J'ai eu la chance de le voir une fois, en chair et en os, de l'écouter, à l'automne de 1912, lors d'un rassemblement socialiste, près de Paris. Je ne voulais pas y aller, j'avais mieux à faire avec les amis... Gémier, notre metteur en scène, nous y a traînés, et s'il y a dans ma vie quelque chose que je ne regrette pas, c'est bien ça. Deux ans avant que tout explose, Jaurès savait exactement que le monde retournerait là où nous sommes : à l'époque des cavernes. Son discours était d'une telle force que nous l'avons appris par cœur, quand le journal *L'Humanité* l'a publié, quelques jours plus tard... On a eu le projet d'en faire une pièce... On a commencé à écrire plusieurs scènes à partir de ses discours contre la guerre...

Louis avait tiré plusieurs fois de suite sur sa pipe pour raviver la combustion.

– Tu l’as encore en mémoire ? Ça me ferait plaisir de l’entendre...

Gaston Lallemand s’était redressé.

– J’ai l’impression que tout cela appartient à quelqu’un d’autre, que je suis spectateur de ma propre vie... Il faut que je me pince jusqu’au sang pour croire à mes souvenirs. À un moment, il s’est penché vers la foule, parlant d’abord doucement, pour forcer l’attention, puis augmentant un peu plus le volume après chaque phrase... Il disait : “Hélas ! La guerre s’annonce sauvage et meurtrière. Toutes les forces de destruction seront combinées. Ce sera le grand choc des vastes armées modernes. Ce sera en même temps la barbarie des bandes qui pilleront, qui égorgeront. Le champ de bataille et le guet-apens, le canon et le couteau, les obus pleuvant sur les armées, les bombes déposées sournoisement au seuil des demeures, les tueries à distance des temps modernes, et les meurtres à la main du Moyen Âge, toutes les variétés de

la violence, toutes les époques de la destruction, toutes les fureurs des haines collectives et des haines individuelles... Ce n'est qu'après s'être épuisés et dévorés plus qu'à demi que les combattants comprendront qu'ils doivent chercher le moyen de vivre.”

Il s'était interrompu en voyant un voile d'une infinie tristesse envahir les traits de l'officier.

– Ce n'est pas possible... Attendez, mon lieutenant... Que je suis bête ! Louis Jaurès ! Ne me dites pas que vous faites partie de sa famille ?

Louis avait ôté sa pipe de ses lèvres pour vider la cendre contre une pierre.

– Un moment, en t'écoutant, j'ai cru l'entendre. Oui. C'était mon père...

GASTON SE JETA SUR LE LIEUTENANT alors que ses derniers mots étaient encore en suspension dans l'air. Il le plaqua contre le sol, le protégeant de son corps tandis que le sifflement d'un obus se muait en une détonation qui fit s'effondrer une partie de leur abri. Le soldat se releva.

– Excusez-moi, mon lieutenant. J'ai senti que le paquet nous arrivait droit dessus, mais je ne voulais pas vous interrompre... Je n'en reviens pas ! Vous êtes le fils de Jaurès ! Ici, avec moi... C'est incroyable. Ils ont tué votre père, et maintenant ils vous ont envoyé là, dans un endroit dont on ne revient pas... Mais pourquoi ?

Dans la bousculade, Louis avait renversé les piles de lettres écrites l'hiver précédent par

## Pour en savoir plus :

**Amnesty International** : [www.amnesty.asso.fr](http://www.amnesty.asso.fr)

**Le Mouvement de la Paix** : [www.mvtp.org](http://www.mvtp.org)

**L'Union pacifiste** : [www.unionpacifiste.org](http://www.unionpacifiste.org)

**Survie** : [www.survie.org](http://www.survie.org)

**Comité International de la Croix-Rouge** : [www.icrc.org](http://www.icrc.org)

**Handicap international** : [www.handicap-international.org](http://www.handicap-international.org)

**Greenpeace** : [www.greenpeace.org/international](http://www.greenpeace.org/international)

**Les Amis de la Terre** : [www.amisdelaterre.org](http://www.amisdelaterre.org)

**Sortir du nucléaire** : [www.sortirdunucleaire.org](http://www.sortirdunucleaire.org)

### À voir :

*Les Sentier de la gloire* de Stanley Kubrick.

*Les Hommes contre* de Francesco Rosi.

*La Ligne rouge* de Terrence Malick.

*Johnny got his gun* de Dalton Trumbo.

### À lire :

*La Peur* de Gabriel Chevallier, Le Passeur.

*Le Boucher des Hurlus* de Jean Amila, Folio.

*Tranchecaille* de Patrick Pécherot, Gallimard.

*Putain de guerre* de Jacques Tardi et Jean-Pierre Verney, Casterman.

*La Vie tranchée* de Bénédicte des Mazery, Anne Carrière.

### À écouter :

Album *Woodstock*.

Ouvrage réalisé  
par l'atelier graphique Actes Sud